

BOIS ET DÉBOIRES

Vous fûtes, dans mon enfance, l'un de mes tout premiers modèles. Au cœur boursouflé de greffons de ma fratrie de pacotille, sous l'égide de bonnes fées salariées, je buvais, mirettes scintillantes et bouche bée, les récits qui contaient votre enviable destin. Si démunis soit-on, on a toujours des rêves. Longtemps, je me suis fantasmée princesse, attendant de me voir extirpée des beaux draps de mes infortunes par quelque éphèbe à destrier. Harley, Kawasaki, quant à la race je n'étais pas trop exigeante. L'époque avait vécu des fringants lipizzans, ces fastueux équidés qu'on ne trouvait guère plus qu'aux écuries des grandes écoles ; toute naïve que je fusse, je n'en étais pas sotte pour autant, et mesurais qu'il fallait vivre avec son temps. Les chevaux ne couraient plus les rues et le cours du crottin, frappé par l'inflation, réservait la substance aux uniques roseraies. Le monde avait changé, ce n'était pas si grave, il suffisait de s'adapter. Tout juste m'importait-il que se manifestât un jour, perçant mes brumes, mon ardent chevalier...

SAISON DÉSAMOUR

J'avais de bonnes raisons d'y croire, considérant de nos parcours toutes les similitudes. Il n'est de conte de fées sans enfance malmenée, je possédais en la matière quelques arguments bien solides pour postuler sans ridicule. Comme vous, je fus très tôt soustraite à ma famille, confinée à des mondes parallèles ; en semi-coma perpétuel, hébétée par l'absence de repères, ballottée plutôt que veillée faute de racines pour ancrer mon histoire. Née sous X comme d'un embranchement cruciforme destiné à brouiller les pistes, précoce croisée de chemins défoncés, j'ai pensé marcher dans vos pas dès que j'ai pu tracer ma voie. J'enviais tellement votre parcours ! À défaut de rouet, j'ai trouvé d'autres dards pour entamer ma peau, gorgés de poison comme il se doit. Aux embouts biseautés des aiguilles, mes veines vinrent cueillir des potions qui achevèrent doucement de m'engourdir, transformèrent le frustrant quotidien en mauvais trip anesthésié. Inconsciente, j'ai flotté, le corps abandonné, et je me suis laissé porter sur des matelas râpeux ayant pour baldaquins des toits de camionnettes.

Des princes sont venus de partout, troublant à peine ma léthargie, je sentais sur mes lèvres irritées la poix de baisers maladroits aux persistants relents de bière et de mauvais tabac. Pas de quoi réveiller un corps et moins encore une âme. Cette noblesse décadente, brutale et ahanante, aspira ce qui me restait de vie au lieu de m'insuffler la force

BOIS ET DÉBOIRES

de me relever. Lorsque j'ouvrais un œil, il m'arrivait de les surprendre à l'acmé de leurs efforts, la trogne congestionnée et la couenne tressautant, une erreur de casting si flagrante, si peu conforme aussi à mes attentes qu'il me semblait plus sage, toujours, de replonger. Dans les bras de Morphée ou autres héroïnes.

J'ai fini par comprendre que je m'étais leurrée. Que du sommeil factice que j'avais cru réparateur de tant d'accrocs et déchirures, je ne m'éveillerais plus.

Vous avez eu ma belle, sachez-le, de la chance ; j'ignore si vous la mesurez. Voilà pourquoi je vous écris. Votre biographie, douteux éloge de l'inertie, m'apparaît aujourd'hui pour ce qu'elle est au fond : un dangereux endoctrinement, qui donne à croire aux petites filles qu'il suffit de s'étendre et d'attendre pour qu'un autre vous lève, et aplanisse pour vous les ornières de la vie. Foutaises ! Oui, foutaises. À mettre en pratique vos préceptes, je me suis en effet retrouvée Belle au Bois, et de jour comme de nuit, mais sous les frondaisons de celui de Boulogne. Changement de paradigme. Ma malédiction m'est devenue un métier, ou le contraire, je ne sais plus. Malgré la méthadone, les psychotropes et le Valium, tous ces supposés antidotes, il m'est à présent fort ardu de mettre de l'ordre dans mes pensées. Avant que je ne sois au passé – ce qui ne devrait plus trop tarder, entre

SAISON DÉSAMOUR

nous – il m’importe d’apporter ma pierre à l’édifice, de faire en sorte que n’ait pas été vain mon passage sur cette terre. Je n’ai plus la force de me battre, mais il en va différemment pour vous qui avez survolé les siècles sans prendre une ride. Et je sais de source sûre qu’il n’est pas de maison où vous n’ayez vos accès, pas de chambre dont on vous refuse l’entrée. Alors, ayez pitié...

Je vous conjure donc aujourd’hui de faire en sorte que disparaisse des librairies cette œuvre subversive qui prétend conter votre vie, et abuse sans vergogne depuis bien trop longtemps mes sœurs les plus candides. Le monde n’est pas un lieu où s’assoupir se révèle judicieux. À trop fermer les yeux et à jouer les autruches, on risque surtout de se faire plumer. Et de passer à la casserole...